

prophète en son pays » : prophète, peut-être, mais librettiste et compositeur, c'est une autre paire de talents !

Qui ne connaît aussi la vogue dont jouissent les grandes « Valses » d'Alexandre Luigini : *Lyon-Etudiant, Les Bérêts, Code et Codex, Vertige, Licenciés et Docteurs*, etc., etc., etc., délicieuses productions qui ont enchanté les bals les plus étincelants du feu Théâtre-Bellecour ; et entraîné dans leur tourbillon irrésistible le Tout-Lyon — non-seulement « qui s'amuse » — mais qui « sait s'amuser ! »

Aussi, la gloire n'a pas boudé l'auteur fécond et inspiré de ces pages superbes ou ravissantes, nommé, en 1882, officier d'Académie — en 1883 officier du Nicham-Iftikar — chevalier de Saint-Stanislas (Russie) après une magnifique exécution, à Saint-Petersbourg, de sa *Marche solennelle* dédiée à notre grand ami, le Tsar Alexandre III, à l'occasion de son couronnement. L'illustre Saint-Saëns a fait une brillante « transcription pour piano » de cette Marche ; et c'est le cas de dire que de tels suffrages dispensent de tous commentaires.

Alexandre Luigini a enfin été promu officier de l'Instruction publique en 1888, après l'exécution de son génial *Gloria Victis* ! (800 exécutants) en présence de M. le Président de la République Carnot, lors de l'imposante cérémonie de la pose de la « première pierre » du monument de la République — à Lyon — dont les générations actuelles renouent à l'espoir de voir « poser la dernière ! »

Il n'est que juste d'associer à l'éminent compositeur — dans le colossal succès de son *Gloria Victis* ! d'un souffle véritablement épique — son dévoué collaborateur et intime ami, M. Paul Bertnay, un maître journaliste de grande allure et notre critique d'art le plus autorisé, qui a su mettre au service de l'inspiration grandiose d'Alexandre Luigini des strophes d'une superbe envolée. Nous ajoutons — pour achever de rendre à César ce qui lui appartient — que M. Paul Bertnay est également l'auteur de plusieurs œuvres poétiques finement ciselées, sur lesquelles son ami Luigini a brodé encore de délicieuses mélodies d'une inspiration soutenue et pleine de charme.

Enfin, Alexandre Luigini a bien mérité de sa ville natale — en 1891 — quand il dut entrer à l'Opéra, comme chef d'orchestre « en partage »... et préféra rester à Lyon ! — Mieux vaut être le premier dans son village que le second à Rome. — Et puis, franchement, je ne crois pas que nous l'eussions laissé partir ! Il nous manque déjà une Muse sur le fronton de notre Grand-Théâtre ; nous l'avons remplacée — à l'intérieur de ce temple de l'art — par un musicien accompli ; et nous ne reconnaissons à personne le droit de nous l'arracher ! Entends-tu, insatiable Paris, minotaure de toutes les célébrités françaises ?

Par un nouveau lien qui nous l'enchaîne plus étroitement encore, Alexandre Luigini est, depuis un an, directeur de notre incomparable Fanfare Lyonnaise ; il l'a menée une fois de plus à la victoire, au concours de Grenoble, où cette vaillante société a obtenu *trois premiers prix*, par acclamations !... auxquelles nous avons tous mêlé les nôtres !

Le Jury a offert à la Fanfare Lyonnaise « le vase du Président de la République » qu'elle a donné à Alexandre Luigini, pour le remercier de son dévouement. De pareils traits sont bien faits — on en conviendra — pour rehausser encore, si c'était possible, le prestige de ceux, maître et exécutants, qui en sont les héros. Il serait donc superflu d'insister sur ce triomphant épisode.

Alexandre Luigini a eu l'honneur de diriger — le premier en France — ; Sigurd de Reyser, qui eut, à la création, un succès si retentissant ; Etienne Marcel, de Saint-Saëns ; Gwendoline, de Chabrier, que l'Opéra va donner incessamment.

Alexandre Luigini, enfin, est l'ami intime de Saint-Saëns, de Massenet, de Paladilhe : *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es !...*

U. MAURICE TIC.

Fidèle à sa devise Toujours mieux, **Lyon-Théâtre** à la satisfaction d'informer ses lecteurs qu'il vient de s'assurer la collaboration de M. G. DE ROYAN pour une chronique littéraire dont la seconde paraît aujourd'hui.

Lyon-Théâtre a donc tenu toutes ses promesses et persévéra dans la ligne de conduite qu'il s'est tracée, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la quasi perfection.

Lyon-Théâtre contient chaque semaine :

Une photographie et une biographie de nos artistes ;

La *Chronique du Foyer*, due à la plume fine et élégante de Guillery ;

Critique, beaux-arts, par Essei-Génoël ;

Une étude musicale sérieuse et impartiale de M. L. M. ;

Une chronique littéraire de M. G. de Royan ;

Poésies et chansons pour la plupart inédites, œuvres de nos meilleurs auteurs lyonnais ;

Comptes-rendus complets des théâtres par Hebert ;

Informations théâtrales complètes de France et de l'étranger ;

Comptes-rendus complets des sociétés musicales et littéraires lyonnaises, Conservatoire, etc., etc.

Problèmes, jeux d'esprit, casse-têtes, par Jules Target.

Cet ensemble donnera, nous l'espérons, toute satisfaction à nos lecteurs que nous sommes heureux de remercier de la sympathie qu'ils nous témoignent journallement et qui est pour nous un encouragement précieux et la juste récompense des sacrifices que nous nous imposons.

LA DIRECTION.

Gausserie du Foyer

Pudiques rouges

PRÈS avoir été si fier d'être Français — même quand je ne regardais pas la Colonne — je vois qu'il va falloir rougir bientôt de ma scandaleuse nationalité ; car il n'y a pas à se dissimuler que notre vieille Gaule devient un objet de scandale pour les deux hémisphères de notre globe pudibond. Les peuplades les plus primitives et les plus deshabillées vont finir elles-mêmes par nous voiler — sur la carte — comme partie honteuse de l'humanité.

L'an passé, c'était — en Amérique — un nommé Washington (ô ironie !) qui, dans un accès de vertueuse indignation, crevait un tableau de Bouguereau « *Le retour du Printemps* » exposé au Salon *Art's Association*, sous prétexte de venger la morale outragée par cette peinture, représentant une femme nue entourée d'amours. — Aoh ! *shoking* ! — ce brave Yankee a conquis là son premier grade dans l'armée du Salut, côte à côte avec le vétéran qui s'illustra, jadis, par la mémorable tache d'encre du groupe dansant de Carpeaux, sur la façade du Grand Opéra de Paris.

Maintenant, à nos portes, la Belgique — patrie de toutes les contrefaçons... et des *cartes transparentes* — vient de faire pénitence, sur notre dos, de sa propre pornographie, en proscrivant quelques feuilles parisiennes naturellement légères.

O paille française ! ô poutre flamande !

La Vérité elle-même sortant de son puits... vêtue seulement du miroir allégorique, ne pourrait se hasarder à Bruxelles sans effaroucher de sa radieuse nudité l'hypocrisie des vieilles quakeresses brabançonnes vouées à la propagation des « feuilles de vigne » envers et contre toutes les beautés de la nature et de l'art.

C'est au point que deux chanteuses de la Scala viennent d'y être appelées devant le juge d'instruction : l'une pour s'être décolletée trop bas, l'autre pour avoir

levé la jambe trop haut ! Le Parquet a fait saisir les chansons des deux artistes... qui doivent s'estimer heureuses qu'on ne leur ait saisi que ça ; car, en admettant même que ces chansons soient « décolletées » nous ne pensons pas qu'elles aient aussi « levé la jambe » ! Un des corps du délit a donc échappé à la saisie du parquet flamand, qui a craint, sans doute, de compromettre la majesté de la justice en « pinçant » un *entre-chat*.

J'aime à croire que les deux Phrynés bruxelloises — devant l'aréopage — n'hésiteront pas à suivre l'exemple suggestif de la célèbre courtisane grecque — éternellement jeune, malgré son antiquité — et sauront comme elle, séduire et hypnotiser leurs juges par l'étalage d'éloquentes « pièces à conviction. »

Autrement, nous plaindriions les Belges — pour une fois — savez-vous ?.. La morale ne gagnera probablement pas grand chose à cette poursuite ; mais les lorgnettes des « Messieurs de l'orchestre » y perdront beaucoup ; car il est à craindre que ce parquet austère ne tolère sur les « planches » que des « idem » dépourvues de plastique.

Peut-être même exigera-t-il, impitoyablement, la suppression des emplois charmants tenus au théâtre par les Dugazon, Déjazet, Mauri, Monge — et *autres quanti* —

O pages ! ô mes beaux pages !

Combien d'yeux vont pleurer !

Et pour vous aussi, délicieuses ballerines proscrites à cause de la brièveté de votre costume, quel deuil ! car — les unes et les autres — vous ne pouvez cependant sérénader en pantalons à sous-pieds, ni évoluer et tourbillonner en jupes longues.

Sans compter que cette vertueuse répression — pour atteindre complètement son but — devra aussi s'exercer sur toutes les branches trop libres de l'art. Ainsi, les modèles ne pourront plus poser « la jambe », « la gorge », ni « l'ensemble » — chez les peintres et les sculpteurs — que dans un sac, ou derrière un paravent.

Quant aux œuvres existantes, les magistrats belges vont s'inspirer de la sage méthode appliquée jadis, dans nos musées, par M. Sosthène de la Rochefoucauld... et consistant à tapisser de « feuilles de vigne » les statues trop sommairement habillées.

Perfectionnant son procédé, on couvrira d'un peignoir les « chaste Suzanne au bain », les « Madeleine dans le désert » d'un water-proof ; et « Geneviève de Brabant » elle-même, ne sera plus autorisée à courir les bois — vêtue seulement de ses cheveux épars — mais bien emmitoufflée dans une confortable robe de chambre.

Après avoir édicté ces mesures, que la morale et l'hygiène réclament également, en faveur de ces personnes imprudentes — il ne restera plus aux Bruxellois qu'à déboulonner leur *Munneken-Piss*... et à se borner pour toute distraction,

A regarder lever... l'aurore !

GUILLERY.

PRÉFÉRENCE

Paroles de A. Chaperon — Musique de L. Maynard

I

Deux papillons, deux camarades,
Volaient un soir doucement ;
Ils se causaient fort gentiment,
Se racontant leurs escapades.
Soudain, ils virent une rose
Qui tendrement les regardait,